

21. *Henri de Merica*. — La destruction de Liège par les troupes de Charles le Téméraire fut un événement trop dramatique et qui porta trop loin l'écho de poignantes infortunes pour ne pas stimuler la plume d'un grand nombre d'historiens. Après Adrien d'Oudenbosch et Jean de Looz, le premier qui nous en ait laissé le récit est Henri Vander Heyden ou de Merica. Il naquit à Oirschot en 1420 et reçut sa première éducation à Bois-le-Duc, chez les frères de la vie commune. Entré au monastère de Bethléem près de Louvain, il y exerça les charges de sacristain et de maître des novices. Après la démission du prieur Barthélemy Conrardi, il fut élu pour son successeur, le 29 septembre 1450. Il était prieur de Bethléem quand le cardinal de Cusa parcourut la Belgique et visita ce monastère. Henri de Merica obtint d'être déchargé de ses fonctions, le 2 juin 1456. Il fut nommé, peu de temps après, sous-prieur et maître des novices. Lorsque le priorat fut de nouveau vacant, en 1459, le chapitre porta encore sur lui ses suffrages, et il conserva désormais le gouvernement du monastère jusqu'à sa mort, en 1479.

Henri de Merica a laissé des lettres écrites dans un beau style latin, ainsi que des discours prononcés dans les congrégations générales tenues à Windesheim, abbaye mère des chanoines réguliers de Bethléem. Son principal ouvrage est intitulé : *Historia compendiosa de cladibus Leodiensium* (2).

(2) D'après le manuscrit n° 41968 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, publié par DE RAM, *Documents, suprac.*, pp. 135 et suiv. Un autre manuscrit, renseigné par Martène et Durand dans leur *Voyage littéraire*, t. II, p. 114, se trouvait au monastère de Rouge-Cloître; l'écrit de Merica y portait le titre : *De victoria Brabantensium et cladibus Leodiensium*. Nous signalons au paragraphe suivant deux autres manuscrits suivis d'un complément. Nous en avons un cinquième dans la chronique écrite au XVI^e siècle par un moine de Saint-Jacques, manuscrit n° 13791 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, folios 114 à 151; cette copie est très défectueuse. Il existe une sixième copie dans le codex de Tongerlo, à la suite de la chronique des évêques de Liège dont nous avons parlé (p. 332).

L'auteur déclare l'avoir écrit à la demande d'un ami qui exerçait les fonctions de sous-prieur : *charissime superior*. De Ram émet la conjecture que l'œuvre est adressée au sous-prieur général de Windesheim. Elle fut composée immédiatement après les événements et porte dans un manuscrit la date de 1468, dans un autre celle de 1469 ⁽¹⁾. L'auteur y raconte l'origine des troubles depuis la résignation du siège épiscopal par Jean de Heinsberg. Il termine par une description du sac de Liège et une lamentation sur le sort de ses habitants. La ville de Louvain était devenue, sous Louis de Bourbon, un refuge pour ceux qui restaient fidèles à la cause de l'évêque. Merica leur fut utile dans diverses circonstances par ses conseils, et après la destruction de la ville, il s'empessa d'accorder une généreuse hospitalité à plusieurs membres du clergé. Ces rapports lui permirent de recueillir des renseignements sur les affaires de Liège à cette époque malheureuse. L'auteur est très favorable aux princes de la maison de Bourgogne : « *illustrissimus princeps Philippus, Carolus illustrissimus comes de Charlois* ». Il attribue à deux causes les malheurs de la cité : « *in clero avaritiae insatiata rapacitas, in vulgo immoderata dominandi cupiditas* ⁽²⁾ ». Les privilèges des Liégeois ne sont pour lui que des abus : « *consuetudines multas, quas ipsi nominabant privilegia, abusiones*

Le texte est le même que dans l'édition DE RAM, avec quelques variantes peu notables ; mais au chapitre X, il y a une ajoute assez étendue, racontant, avant l'affaire de Daelhem, comment les Limbourgeois, avec l'aide de saint Georges, leur patron, parvinrent miraculeusement à repousser les attaques des Liégeois. Cette ajoute se lit pareillement dans deux autres manuscrits, renfermant des copies de MERICA, à savoir le manuscrit n° 9841 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, fol. 33 v°, 1^{re} col., *in fine*, à fol. 47 v°, 1^{re} col. ; et le manuscrit d'une chronique insérée par le chanoine Paul Willems à la fin du tome IX du recueil de Gilles die Voecht, à l'abbaye d'Averbode. Dans ces deux manuscrits, le chapitre XXXIII de l'édition DE RAM est omis, et le récit se continue par l'histoire des luttes de Guillaume de la Marck contre l'autorité épiscopale (voir § 29). Enfin un autre manuscrit est signalé dans le codex du *British Museum*, que nous avons précédemment mentionné comme contenant aussi des extraits de JEAN DE WARNANT et de JEAN DE STAVELOT, manuscrit Titus, D, XXV, 107 de la bibliothèque Cottonienne ; l'œuvre de MERICA y est intitulée : *De cladibus Leodiensium, authore Henrico de Wescot priore in Bethlem juxta Lovanium, anno Domini 1393* (voir CRH., 3^e sér., t. VIII, p. 165).

(1) DE RAM, *Documents, suprac.*, Introduction, p. XII.

(2) *Ibid.*, p. 138.

tamen rectius appellandas ⁽¹⁾ ». Malgré ce parti pris, les renseignements que donne Merica sont généralement d'accord avec ceux que fournissent les autres sources. L'auteur n'a pas voulu, comme Adrien d'Oudenbosch et Jean de Looz, faire un récit analytique et circonstancié des événements; il expose plus largement et dans un bon latin les causes qui amenèrent la destruction de Liège. Toutefois, il nous fait connaître çà et là quelques faits qui ont échappé aux autres chroniqueurs. Sa dissertation n'a pas la précision d'un récit historique. Merica néglige les dates, sacrifie la pensée à la phrase, s'adonne à la déclamation; il fait œuvre de style plutôt que d'histoire. C'est, comme dit M. Bormans, une amplification de rhétorique ⁽²⁾.

22. *Addition inédite au texte de Merica.* — M. Bormans ⁽³⁾ signale dans le recueil de die Voecht à l'abbaye d'Averbode un manuscrit de Merica contenant vingt-sept variantes et additions assez importantes, qui mériteraient d'être consignées dans un appendice à l'édition de Ram. Le même texte, avec ses additions, se trouve reproduit comme dernière partie de la chronique liégeoise de Saint-Laurent, contenue dans le manuscrit II, 2325 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, folios 121 et suivants. Le chapitre XXXIII de l'édition de Ram ne se trouve pas dans le manuscrit. Il y est remplacé par une autre finale, où l'auteur compare le duc de Bourgogne au roi Nabuchodonosor détruisant la ville de Jérusalem et trainant en captivité le peuple de Dieu. Il rend surtout Guy de Humbercourt responsable des vengeances excessives qui furent exercées contre les Liégeois. Vient ensuite dans les deux manuscrits une continuation ⁽⁴⁾, comprenant plusieurs chapitres consacrés par un écrivain anonyme aux expéditions de Charles le Téméraire en Suisse, aux détails de sa mort et de celle de Louis

(1) DE RAM, *Documents, suprac.*, p. 139.

(2) BORMANS, *Liégeois et Bourguignons en 1468*, p. xx.

(3) CRH., 3^e sér., t. IX, p. 426. Cf. *ibid.*, t. VIII, p. 415.

(4) La partie différente de l'édition DE RAM commence dans le manuscrit II, 2325, au folio 161 verso, dans le manuscrit d'Averbode, à la page 158, *in fine*.

de Bourbon et au règne de Jean de Horne (4). « Il n'est pas douteux, dit M. Bormans, que Monseigneur de Ram n'eût aussi inséré ce récit curieux à la suite du texte de Merica ; il présente, en effet, le dénouement du drame auquel cet écrivain nous fait assister. »

(4) Voici les titres des chapitres formant la continuation : « Continuatio ad precedentia et quomodo hii duo principes videlicet presul Leodiensis dominus Ludovicus de Boribon et nepos ejus dux Carolus mortem bellicam obierunt, ambo de campo translati ad sepulcrum, quorum obtentu ista contigerunt. — De obsidione opiduli Nussiensis et forti eorum facta resistantia. — De duce Lotharingie et ejus fuga illata per ducem Burgundie. — De secundo reditu ducis quando obsedit Morton. — De tercio reditu ducis Burgundie domini Caroli, quando obsedit Nansi urbem Lotharingie, ubi idem bellice cesus mortem obiit. — De morte domini Ludovici de Boribon episcopi ecclesie Leodiensis. — Johannes de Hoerne LXXXV^m episcopus a sancto Materno. » — La fin de ce dernier chapitre fait défaut dans le manuscrit de Bruxelles. Le récit se termine, dans la copie d'Averbode, par l'indication : *Finit*, à l'année 1527, sous Énard de la Marck.